

Bernache-Express

Printemps 2016
Vol. 17 No 3

Club d'Ornithologie
Sorel-Tracy inc.

**Le recensement
des oiseaux
de Noël 2015**

**Trochilidae,
Colibris,
Oiseaux-mouches**

Le chant des parulines : facile

**Plus : les rubriques
habituelles**



Table des matières

Mot du président	3
Conférences à venir	4
Prochaines sorties :	
printemps 2016	6
Le recensement des	
oiseaux de Noël 2015	11
Le monde fascinant des	
Oiseaux-mouches	16
Résumé de conférences	29
Le chant des parulines : facile	31
Dans ma cour ou ailleurs	36
Forum CostBernache	38

Page Couverture :



Petit-Duc maculé, photo prise au Bois Papineau à Laval par Lucille Cournoyer

Bernache-Express

Le Bernache-Express est l'organe d'information des membres du Club d'Ornithologie Sorel-Tracy et est publié quatre fois par année

Prochaine date de tombée : le 15 mai 2016

Le contenu de Bernache-Express peut être reproduit si l'on en cite la provenance

Le générique masculin utilisé dans le texte de cette publication ne véhicule aucune discrimination et doit être considéré comme incluant le générique féminin

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada ISSN 1927-615X
Société historique Pierre-de-Saurel
Tarif d'abonnement au club

25 \$ pour une cotisation annuelle individuelle
30 \$ pour une cotisation annuelle familiale Envoyez votre chèque à l'ordre du Club d'Ornithologie Sorel-Tracy à l'adresse suivante :

COST, C.P. 1111, Sorel-Tracy, (Qc) J3P 7L4

Il est important que les membres renouvellent leur abonnement dès son expiration et nous vous remercions beaucoup de maintenir votre fidélité au COST

Notre club est également affilié au Regroupement QuébecOiseaux que l'on peut consulter sur le site

www.quebecoiseaux.org

Conseil d'administration

Clément-Michel Côté – président & adjoint au rédacteur en chef 450 743-3685

Mario Cloutier – vice-président 450 743-0665

Françoise Grondin – secrétaire 450 746-0545

Marie-Andrée Robillard – trésorière 450 746-0679

Francine Ouellet – directrice, conférences 450 743-0665

Cécile Page – directrice, accueil, comité des relations publiques 450 746-8451

Richard Brunet – directeur, webmestre 450 785-2385

Jean Beaudreault – directeur

Autres bénévoles :

Jean Crépeau, rédacteur en chef du Bernache-Express

Julien de la Bruère-Terreault, concepteur de notre site Internet

Reine-Marie St-Germain et autres aidants, préposés à l'accueil lors des assemblées

Notre site Internet : www.omitho-soreltracy.org

Notre courriel : info@ornitho-soreltracy.org

Notre adresse postale : COST, CP 1111, Sorel-Tracy, (Qc) J3P 7L4

Mot du président

Bonjour à tous, miroiseurs et miroiseuses,

Nous sommes à trois semaines du printemps officiel, le cardinal appelle ses blondes en chantant à l'aube depuis le 21 janvier, je puis le confirmer, et certains d'entre vous nous annoncent l'arrivée en bandes d'oiseaux que l'on n'a pas vu depuis des mois. Pourtant la température de fin février nous laisse croire que nous sommes en plein milieu de l'hiver. Que croire ?

Ne doutez pas. Quand le temps doux et le soleil se mettront de la partie, vous allez voir comme la neige fondra vite et nous nous trouverons alors dans la période la plus active pour faire de la miroise.

Je vous demande donc de rester attentifs à ce que votre Club le COST proposera comme activités et sorties au cours des semaines à venir.

D'ici là, soyez actifs tout en étant prudents et à la prochaine !

Clément-Michel Côté
Le président



Conférences à venir

Notez que nos conférences se tiennent le 3ⁱè mardi du mois au Café-théâtre Les Beaux Instants, 3015, place des Loisirs, Sorel-Tracy, à 19h30.

Mardi 15 mars 2016

Tempête d'oies des neiges sur Victoriaville

Conférenciers : Mario Cloutier et Francine Ouellet

Pour commencer la soirée, nous aurons un bref aperçu de la migration de la Grande Oie des neiges. Ensuite, nous ferons avec elle une escale au Réservoir Beaudet à Victoriaville.

Nous visualiserons l'ambiance, nous la découvrirons et nous observerons ses comportements. Bref! Nous la verrons sous tous les angles.

Mardi 19 avril 2016

Titre : Plectropane des neiges

Conférencier : Simon Duval

Une envolée de plectrophanes

Simon Duval, bagueur en chef de l'Observatoire d'Oiseaux de McGill, nous apprendra plus sur sa biologie et son comportement et aussi sur le déclin de l'espèce et les travaux d'un réseau de bagueurs qui tente d'en apprendre plus sur l'espèce. Après avoir obtenu son diplôme en écologie appliquée et réalisé des stages à l'Observatoire d'Oiseaux de McGill et au Long Point Bird Observatory en 2009, Simon Duval devint coordonnateur de l'Observatoire d'Oiseaux de McGill en 2009 après l'obtention de son permis de baguage. Depuis 2010, il est le bagueur-en-chef de l'OOM, responsable du baguage et de l'analyse des données.

Mardi 17 mai 2016

À la rescousse du Martinet ramoneur : enjeux et initiatives pour sa protection

Conférencière 1 : Geneviève Perreault

Bien qu'il puisse passer inaperçu, le Martinet ramoneur est un oiseau que nous côtoyons de près pendant la saison estivale. En ville ou à la campagne, il suffit de lever les yeux vers le ciel pour l'apercevoir en vol à la poursuite d'insectes ou de tendre l'oreille pour entendre son

cliquetis caractéristique. Malgré qu'il soit facile de repérer cet oiseau associé aux milieux habités, l'espèce subit actuellement un grand déclin.

Qui est cet oiseau « locataire » de nos cheminées de maçonnerie? Quels sont les enjeux et les principaux défis pour la sauvegarde de cette espèce en péril? Quelles sont les initiatives qui ont été réalisées pour lui venir en aide? Voilà les principaux thèmes qui seront abordés dans cette conférence.

Conférencière 2 : Yong Lang

Yong Lang est biologiste au Regroupement QuébecOiseaux depuis 2007 et elle travaille principalement pour la protection des oiseaux en péril. Son objectif est d'outiller les ornithologues et les intervenants en environnement afin qu'on puisse agir collectivement. Elle a orchestré et exécuté plusieurs projets, dont des démarches

entreprises au niveau des propriétaires pour la protection du Martinet ramoneur et de la Paruline à ailes dorées. Elle a fait sa maîtrise en biologie à l'Université de Montréal.

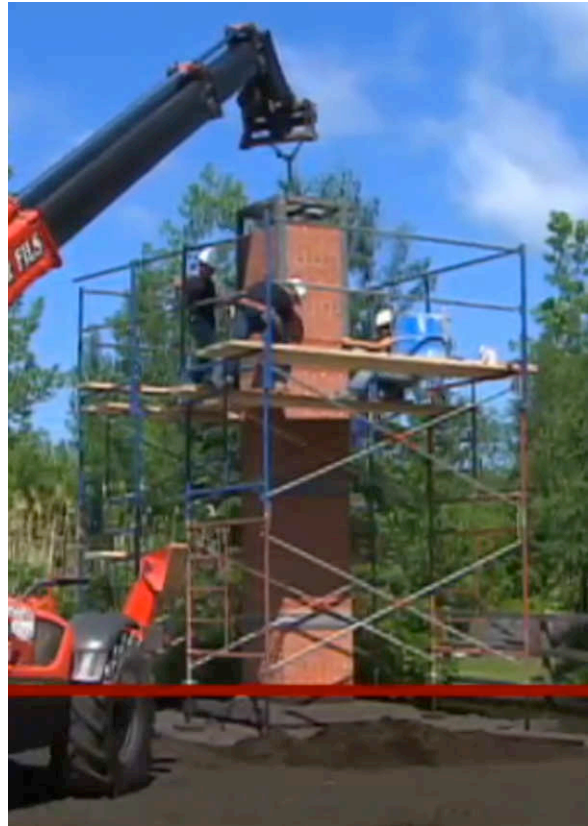


Image : Radio-Canada Estrie

Conférencière 3 : Geneviève Perreault

Geneviève Perreault est biologiste au Regroupement QuébecOiseaux depuis plus de quatre ans. Détentrice d'une maîtrise en biologie de l'Université de Sherbrooke, elle a étudié l'influence de la structure du paysage sur une communauté de Strigidés en tenant compte de la probabilité de détection. En 2009, Geneviève s'est jointe à l'équipe de l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac comme responsable du suivi migratoire des nyctales. Chargée de projets au Regroupement QuébecOiseaux depuis 2011, elle a réalisé de nombreux projets en lien avec les espèces en péril, notamment la Grive de Bicknell et le Martinet ramoneur.

Prochaines sorties – Printemps 2016

Samedi le 2 avril 2016 : Grand tour du lac St-Pierre / Baie-du-Fèbvre

Nous visiterons différents endroits dont le phare de l'Île Dupas, l'Île de la Commune de Berthier, les basses terres de Saint-Barthélemy, Yamachiche, sa pointe et sa passerelle et reviendrons en visitant Baie-du-Febvre et autres endroits susceptibles de nous faire découvrir les oiseaux en migration. Prévoir des bottes d'eau.

Départ à 7h45, stationnement du Parc Regard-sur-le-fleuve pour le traversier de 8h00, retour fin d'après-midi. Apporter un lunch.

Guide: Clément-Michel Côté 450-743-3685



Samedi le 9 avril 2016: Rive du St-Laurent de Contrecoeur au parc La Frayère

Nous nous rejoignons très tôt le matin pour avoir le plaisir d'observer les oies et bernaches (vers 7h elles sont déjà parties) et plus encore, pour découvrir les premiers arrivants tels grèbe, sarcelle, Canard pilet, Canard souchet, Érismature rousse, etc. Nous longerons le fleuve jusqu'au Parc de La Frayère de Boucherville. Départ 6h, restaurant Valentine 3130 boul. de Tracy ou se rendre directement pour 6h30 chez Mme S. Parmentier (M. Geo. Tétreault), 5880 route Marie-Victorin, Contrecoeur ; retour vers 14h00. Apporter un lunch.

Guide : Michel Surprenant 450 587-2372

Samedi le 16 avril 2016 : Rive du Richelieu de Tracy à Chambly

Sur la rive gauche de Sorel-Tracy jusqu'à Chambly nous serons dans la vallée du Richelieu pour observer canards, oies et oiseaux d'eau. Passant près du mont Saint-Hilaire, nous pourrons observer des urubus et peut-être d'autres oiseaux de proie. Départ à 7h30, restaurant Valentine 3150 boul. de Tracy, retour vers 14h00. Apporter un lunch.

Guide : Michel Surprenant 450 587-2372

Samedi le 30 avril 2016 : Région de Rigaud

Cette grande région est composée de plaines agricoles dominées par le Mont Rigaud. Des pâturages, des friches et de grands marais constituent ce paysage qui s'étend jusqu'à la rivière des Outaouais. Les petits passereaux y abondent et le Merlebleu de l'Est en est la vedette. Annuellement près de 200 espèces aviaires passent ou habitent sur ce territoire et près de 120 espèces sont nicheuses dans ce secteur. L'Urubu à tête rouge est sans contredit la célébrité du Mont-Rigaud. Au printemps, les buses et autres rapaces sont nombreux à transiter par cette région.

Départ à 6h00, restaurant Valentine 3130 boul. de Tracy. Le retour est prévu vers 17h00. Apporter un lunch.

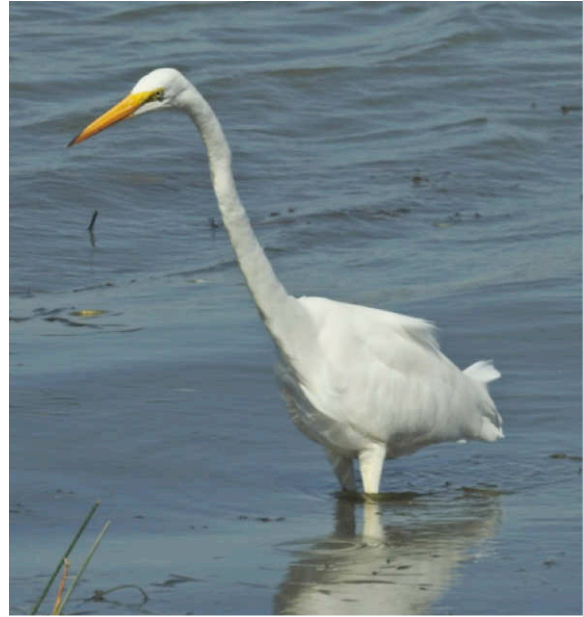
Guide : Jean Cadieux 450-845-3090



Samedi le 7 mai 2016 : Île St-Bernard / Châteauguay

L'île Saint-Bernard a des milieux naturels bien protégés. Les marais, les marécages, les rives, les prairies, l'érablière à caryers et la chênaie à Chêne bicolore qu'on y retrouve constituent des écosystèmes exceptionnels qui abritent des espèces fauniques et floristiques des plus diversifiées. Entre autres, on retrouve 11 espèces floristiques susceptibles d'être désignées

menacées ou vulnérables et 222 espèces d'oiseaux, dont, le petit Blongios qui affectionne particulièrement les milieux humides du sud du Québec, la Mésange bicolore, le Petit-Duc maculé, la Grande Aigrette, la Sarcelle à ailes bleues, le Grand-duc d'Amérique, le Grand Pic, le Martin-pêcheur d'Amérique, le balbuzard, la Buse à queue rousse, le discret Piranga écarlate et de nombreuses parulines. Au parc de la Commune, il est aussi possible d'observer de près l'Hirondelle à front blanc dont les nids, fabriqués avec de la boue, sont fixés sous le pont qui mène au Manoir d'Youville. L'île offre également un habitat remarquable pour la sauvagine et le poisson, en partie grâce à d'importants aménagements fauniques. Enfin, à toutes ces richesses s'ajoute la grande valeur patrimoniale de l'île marquée par la présence d'artéfacts archéologiques.



Grande Aigrette (photo Jean Crépeau)

Départ 7h30, restaurant Valentine 3130 boul. de Tracy, retour vers 16h00. Apporter un lunch. Frais d'entrée assumés par le COST.

Guide : Lucille Courmoyer 450-746-5715.

Rêvez, planifiez, réalisez...
avec votre centre-jardin déco

BOTANIX
COMPTOIR RICHELIEU

350, rue du Collège
Sorel-Tracy (Québec) J3P 6T7
Tél. : 450 742.9444
Télec. : 450 742.7944
comptoirrichelieu@qc.aira.com

Samedi le 14 mai 2016 : Sentier des marais SABL et piste cyclable la Sauvagine et Parc régional des Grèves

Ce jeudi nous commencerons par arpenter le sentier des marais pour découvrir les nouveaux venus. À pieds, sur la piste cyclable, nous pourrons recenser les oiseaux qui ont résisté à la l'érection de la nouvelle prison, construite en grande partie sur leur territoire. Je ne sais pas si on va encore dire « ça chante et ça vient de partout ». Apportez vos bottes d'eau, peut être en aura-t-on besoin car nous sortirons hors piste dans les bois. Après le diner nous irons au parc régional des Grèves.

Départ 7h00, Maison du Marais, Sainte-Anne-de-Sorel. Apporter un lunch.

Guide : Lucille Cournoyer. 450 746-5715

Samedi le 28 mai 2016 : Parc des îles de Boucherville

Ce samedi, nous allons visiter le Parc des Iles-de-Boucherville en cette fin de la période migratoire et ce début de la période de nidification. La combinaison de milieux terrestres, aquatiques et semi-aquatiques fait du parc un lieu de grande diversité sur le plan de sa faune. Plus de 240 espèces d'oiseaux y ont été recensées. Donc beaucoup d'espèces à voir, particulièrement dans la famille des passereaux, et à entendre aussi !

Départ à 7h30, restaurant Valentine 3130 boul. de Tracy, retour vers 16h00. Apporter un lunch. Frais d'entrée assumés par le COST.

Guide : Jean Crépeau. 514-261-9738



Téléphone : 450 742-4596
Sans frais : 1 888 742-4596
Télécopieur : 450 742-9822

www.lefebvre-toyota.ca

331, boul. Poliquin, Sorel-Tracy (Québec) J3P 7W1



Rio Tinto Fer et Titane
est heureuse de soutenir les activités
du Club d'ornithologie de Sorel-Tracy

www.rft.com

RioTinto

Le Recensement des Oiseaux de Noël 2015

Le 19 décembre dernier, se tenait le 166^e "Recensement des Oiseaux de Noël d'Audubon" dont l'un des objectifs est de faire le suivi de la faune ailée, à diverses fins de recherche et de conservation. 25 membres du COST se sont partagés la tâche, de parcourir les rues et routes de 8 territoires couvrant 2 cercles d'environ 20 kilomètres de diamètre. Les cercles assignés étaient ceux dénommés de Contrecoeur et de Sorel-Tracy.



Buzard St-Martin, recensement de Noël 2015 (J.C)

Vous trouverez donc ci-dessous, un résumé statistique de la démarche que nous avons conduite lors de cette journée qui s'est caractérisée par un ciel couvert, substantiellement brumeux pour une grande partie de la journée, avec une température médiane ayant oscillé entre -1 et +1 degrés Celsius selon l'heure et, un environnement entièrement sans neige ou glace, conséquent à un mois de novembre et un début de décembre exceptionnellement doux.



VIZIB:	10% D'ESCOMPTE <small>SUR PRÉSENTATION DE LA CARTE DE MEMBRE</small>
POLOS T-SHIRTS CHEMISES MANTEAUX CHAPEAUX CASQUETTES SERVICE DE BRODERIE OBJETS PROMOTIONNELS	Ronald Page ronald@vizib.ca 95, rue Plante, suite 101 Sorel-Tracy (Québec) J3P 7E9 450 746-9977 vizib.ca - info@vizib.ca

Par rapport à 2014, le recensement 2015 a justifié 4 espèces de plus et 118% de plus en nombre d'oiseaux.

Résumé du RON du 19 décembre 2015

Sujets	Cercle de Contrecoeur	Cercle de Sorel-Tracy	Somme des 2 Cercles
# d'équipes	3	5	8
# de participants	9	15	25
# de kms parcourus	335.5	570.5	906.0
# d'espèces vues	33	41	45
# d'oiseaux comptés	1,377	9,743	12,120
# d'espèces justifiant un seul oiseau	7	5	7
	Alouette Hausse-col Gélinotte Huppé Grand Pic Mésange Bicolore Pygargue à Tête Blanche Quiscale Bronzé Tarin des Pins	Alouette Hausse-col Cormoran à Aigrettes Épervier de Cooper Roselin Pourpré Sarcelle à Ailes Vertes	Cormoran à Aigrettes Épervier de Cooper Gélinotte Huppé Quiscale Bronzé Roselin Pourpré Sarcelle à Ailes Vertes Tarin des Pins
# d'espèces justifiant 10 oiseaux ou moins	20	18	20
# d'espèces justifiant de 11 à 100 oiseaux	9	13	13
# d'espèces justifiant de 101 à 500 oiseaux	4	5	7
# d'espèces justifiant plus de 500 oiseaux	-	5	5
Espèces les plus fréquentes	Étourneau Sansonnet	Goéland Marin	Goéland Marin

**Multi-Moulées Enr
Delainey**

**1230, rang Sainte-Thérèse
Sorel-Tracy, 450 743-2166**

**Rabais de 7 % à l'achat de
nourriture ou accessoires
pour oiseaux**

**Sur présentation de votre carte de
membre valide du COST**

Puisque que le COST existe depuis 1983, nous nous permettons un tour dans l'histoire en produisant un historique de ce qui s'est passé depuis 1989, première année ou votre Club a participé au "Recensement des Oiseaux de Noël d'Audubon". Les statistiques se lisent comme suit...

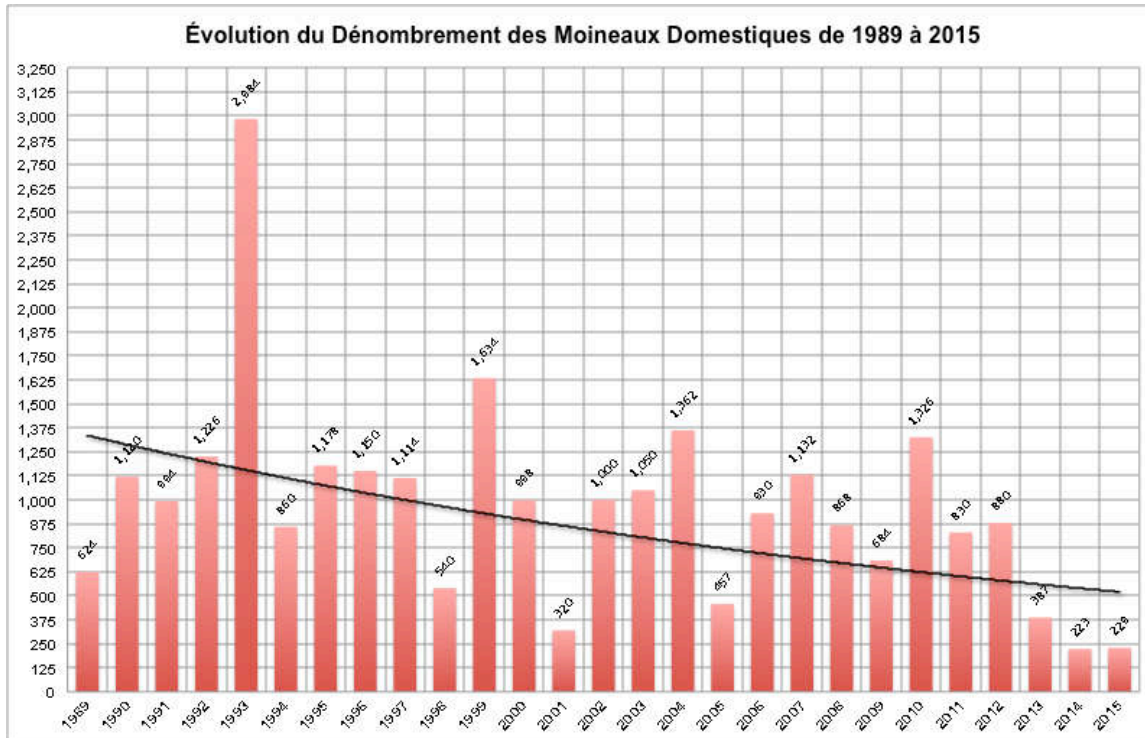
Sommaire / Participation du COST au RON de 1989 à 2015 (27 ans)

Sujets	Cercle de Contrecoeur	Cercle de Sorel-Tracy	Les 2 Cercles
# minimum de participants en 27 ans	3	4	9
# médian de participants en 27 ans	10	14	25
# maximum de participants en 27 ans	22	20	40
# d'espèces différentes vues en 27 ans de participation	85	93	101
# minimum d'espèces vues suite à un RON	22	23	32
# médian d'espèces vues suite à un RON	33	41	46
# maximum d'espèces vues suite à un RON	40	60	63
# minimum d'oiseaux comptés au cours d'un RON	1,101	1,401	3,007
# médian d'oiseaux comptés au cours d'un RON	2,047	3,358	5,491
# maximum d'oiseaux comptés au cours d'un RON	3,372	9,743	11,120
# d'espèces ayant été vues 1 seule année	16	15	14
# d'espèces ayant été vues de 1 à 5 années	43	33	37
# d'espèces ayant été vues de 6 à 10 années	10	16	13
# d'espèces ayant été vues de 11 à 15 années	11	15	16
# d'espèces ayant été vues de 16 à 20 années	4	8	6
# d'espèces ayant été vues de 21 à 25 années	12	7	13
# d'espèces ayant été vues les 27 années	8	14	16
Espèces non – répertoriés dans les 2 Cercles du RON depuis 2001	Bécassine de Wilson, Fuligule à collier, Grébe à Bec Bigarré, Gros-bec Errant, Moucherolle Phébi, Petite Nyctale, Pic à tête rouge, Pic Maculé, Sizerin Blanchâtre		

Le Moineau Domestique dans les Cercles (Contrecoeur & Sorel-Tracy)

Plusieurs observateurs se questionnent ces dernières années sur la prévalence concernant le moineau domestique à savoir: est-il en diminution, en danger ou autres?... Il semble que l'on en voit moins dans nos cours qu'auparavant...

Pour tenter une réponse, nous avons d'abord produit le graphique de nos observations RON pour nos 2 Cercles ce, depuis 1989. Les résultats graphiques donnent ce qui suit...



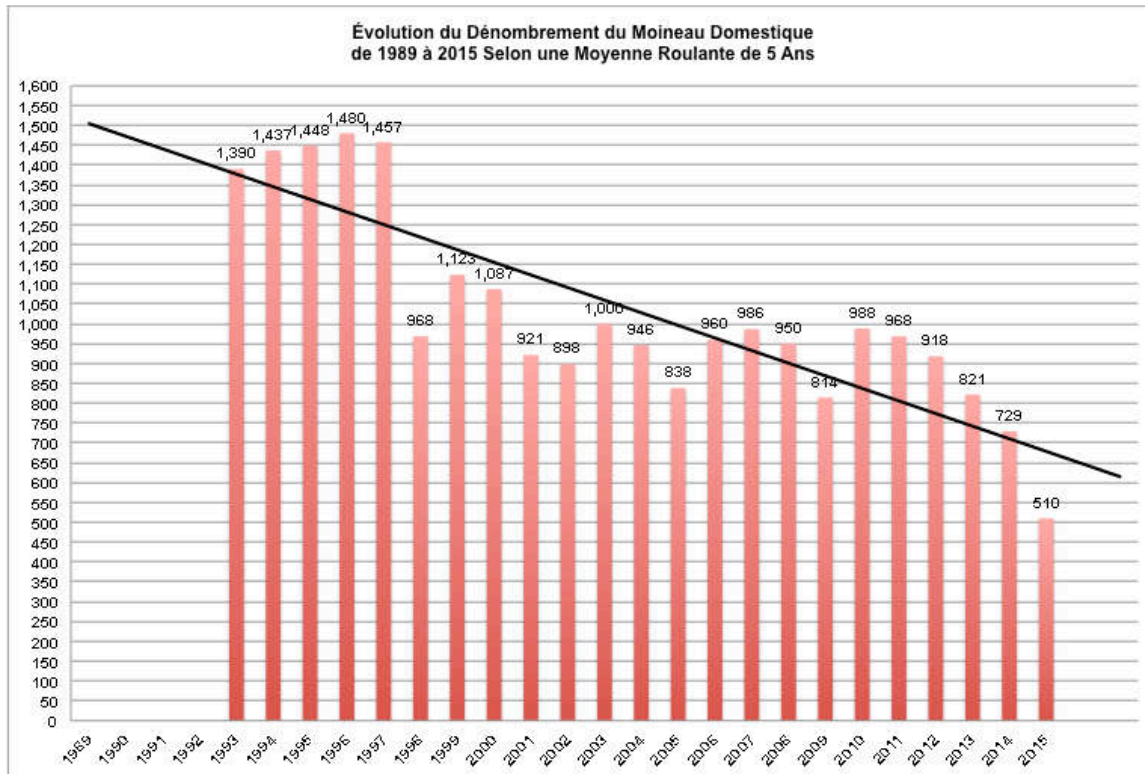
Dans le graphique ci-dessus, les observations concernant la prévalence, quant au nombre observé de Moineaux domestiques, laisseraient sous-entendre que l'oiseau vit des difficultés. En effet, **la ligne de tendance centrale (i.e., la ligne traversant les colonnes annuelles de données)** fait montre d'une baisse d'environ 50% du nombre d'oiseaux observés entre 1989 et 2015.

Cependant, si l'on excluait du graphique la donnée la plus haute (1993) ainsi que la donnée **la plus basse (2014)**, nous serions porté à croire que la courbe de tendance s'aplatit autour de la valeur 1000 et par conséquent, que la population des moineaux domestiques est relativement stable dans le temps. Toutefois, 2013, 2014 et 2015 sont parmi les 3 plus basses années quant aux recensements obtenus pour le Moineau domestique.

De plus le graphique ci-dessus, nous montre une augmentation importante des observations répertoriées selon des cycles irréguliers de 3 à 6 ans (réf.: 1993, 1999, 2004, 2007, 2010) cependant, les petits nombres sont plus fréquents dans la seconde demie de l'historique des données.

Une autre façon de voir la tendance, serait de temporiser les variations annuelles des données cela, en produisant des moyennes roulantes sur 5 ans. Cette façon de faire réduit l'écart relatif entre les données, lorsque l'on fait cette comparaison en continue.

Voici ce que montrerait le graphique ci-dessus, si nous conduisions la comparaison selon la technique de la moyenne roulante (5 ans)



Ici, dans le graphique ci-haut, les observations concernant la prévalence, quant au nombre observé de Moineaux domestiques, laissent aussi sous-entendre que l'oiseau vit des difficultés. En effet, **la ligne de tendance centrale (i.e., la ligne traversant les colonnes annuelles de données)** fait aussi montre d'une baisse d'environ 50% du nombre d'oiseaux observés cela, pour les données références se situant entre 1993 et 2015.

Est-ce que la baisse quant au nombre de moineaux recensés est dû au nombre d'observateurs disponibles pour conduire le recensement? Il semblerait que non, car selon l'historique de nos statistiques, les années, ayant justifié le plus de participants observateurs au recensement, font montre d'une moyenne d'oiseaux observés par participant de beaucoup inférieure à la médiane historique de 262 oiseaux vus par participant.

Donc, pour conclure, il faudrait peut-être encore quelques années de patience pour comprendre et confirmer la tendance des données pour le futur.

Clément-Michel Côté

Le Monde Fascinant des Oiseaux-Mouches

Par Clément-Michel Côté

Le présent texte est un extrait ou un résumé d'article produit par M. Robert Morin, pour les "Carnets d'Ornithologie du Club des Ornithologues de Québec".



Peinture de Ernst Haeckel Parue dans Kunstformen der Natur de 1904

Un oiseau bien différent

Certains taxinomistes classent les colibris ou oiseaux-mouches dans l'ordre des apodiformes avec les martinets et les engoulevants avec lesquels ils ont une certaine similitude dont leur état de torpeur.

D'autres leur attribuent un ordre particulier celui des Trochiliformes. Ce mot nous provient du grec «Trochilos» signifiant petit oiseau tandis que l'appellation de «colibri» serait d'origine caraïbe.

Toutefois ils sont tous regroupés dans la même famille celle des trochilidés. On en dénombre 319 espèces réparties dans le Nouveau Monde plus précisément en Amérique tempérée et tropicale. Certains scientifiques les identifient en les classant dans 5 catégories différentes selon leur méthode d'alimentation basée principalement sur la récolte d'insectes et de nectar. Ils habitent autant dans les savanes, que dans les broussailles, les forêts ou les déserts.

Les habitants de l'Équateur ont la chance d'en observer 163 espèces dans leur pays soit plus que dans tout autre pays. Des 21 espèces que l'on retrouve en Amérique du Nord, 16 s'y reproduisent, 1 en est un visiteur régulier tandis que 4 autres sont considérés comme des visiteurs occasionnels.

Des espèces qui se reproduisent sur notre continent, 10 d'entre elles le font dans une zone significative assez éloignée des frontières mexicaines. Parmi celles-ci, 4 d'entre elles se retrouvent au Canada dont le Colibri roux, *Selasphorus rufus*, qui se rencontre aussi loin que sur la côte sud de l'Alaska.



Colibri à gorge rubis

Les colibris se caractérisent par une taille de 6-20 cm, des ailes longues et étroites; une queue variable; des pattes courtes se terminant par des pieds minuscules et fragiles et un bec effilé ou pointu, droit ou recourbé.

La couleur du plumage varie du brun au vert, au noir. Certaines plumes possèdent des plaques iridescentes réfléchissant les couleurs de rouge métallique ou de

pourpre. Les sexes sont généralement distinctifs l'un de l'autre.

En comparaison avec leur poids, le colibri possède le plus gros cœur de tous les oiseaux, ce dernier représentant 2.4% de sa masse corporelle en comparaison de 1% chez le corbeau. De plus, son muscle pectoral assurant le vol représente le quart de son poids en comparaison de seulement 5% chez l'humain.

Le plus petit colibri vit à Cuba. Avec ses 2 grammes, le Colibri d'Helen, également appelé Calypte ou Colibri d'Hélène, *Mellisuga Helenae*, dépasse à peine 2 cm de longueur tandis que le plus grand, le Colibri géant des Andes ou Patagon, *Patagonia Gigas*, avec ses 20 grammes, mesure 21 cm.

Oiseaux solitaires et querelleurs, ils

possèdent un vol rapide et agile. Ils ne marchent ni ne grimpent. Les deux oeufs minuscules sont pondus dans un nid en forme de coupe construit avec de la matière végétale retenue par des toiles d'araignées ou des soies d'insectes.

Les colibris se nourrissent principalement de nectar mais ils mangent également des insectes qu'ils capturent en vol ou qu'ils récoltent sur les feuilles ou encore qu'ils retirent des toiles d'araignée. À l'occasion, on les aperçoit se nourrir de la sève qui coule des arbres après que les pics y ont creusé à la recherche d'insectes ou de sève. Ils consomment en moyenne la moitié de leur poids en sucre à chaque jour. Pour fin de comparaison, un homme de taille moyenne devrait avaler environ 130 kg d'hamburgers. Ils se nourrissent de 5 à 8 fois par heure à raison de 30 à 60 secondes à chaque période d'alimentation.



Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir

Acrobates du ciel

Volant sur place comme un hélicoptère, les colibris savent attirer l'attention. Les ailes particulièrement bien adaptées avec leur structure osseuse unique qui leur confèrent une flexibilité au niveau de l'épaule, leur permettent de faire des prouesses aériennes inégalées. La structure osseuse que l'on retrouve au niveau du poignet des autres oiseaux assure une mobilité axée sur un mouvement vertical dirigé de haut en bas. Chez les colibris, la souplesse de l'articulation de l'épaule les rend aptes à battre dans toutes les directions. Vol sur place effectuée par le mouvement en forme de 8 de ses ailes, cabriole effectuée à une vitesse moyenne de 30 à 45 kilomètres à l'heure, vol d'avant en arrière ou vol en piqué à 96 Km/heure font de lui un acrobate inégalé.

Le battement de leurs ailes qui atteint 80 battements d'ailes par seconde pour un déplacement régulier d'avant en arrière, peut atteindre 200 battements par seconde pour un vol en plongée ce qui fait de lui l'oiseau aux battements d'ailes le plus rapide. Ces derniers sont rendus possible grâce à la masse musculaire du muscle pectoral qui compose de 25 à 30 % de son poids en comparaison de seulement 5% chez l'humain.

Un bec caractéristique

Un autre aspect remarqué des oiseaux-mouches est leur long bec incurvé vers le haut ou le bas chez les uns, droit et effilé chez les autres. Au cours de l'évolution, la longueur du bec, de 1,5 à 10 cm selon l'espèce, se serait adaptée à leur ressource

alimentaire. Le bec des oiseaux qui nichent en Amérique du Nord est droit ou légèrement incurvé vers le bas. Certains becs peuvent être colorés de rouge ou de bleu.

Les oiseaux-mouches sont reconnus par leur capacité particulière à découvrir les fleurs où le nectar abonde. C'est grâce à leur langue séparée en deux parties à son extrémité et garnie de petites soies et de nervures chez certaines espèces qu'ils peuvent se nourrir avec facilité de nectar ou d'insectes. Parcourant les fleurs avec une rapidité surprenante, ils quittent les fleurs pauvres en nectar pour s'attarder à celles qui sauront leur fournir ce qu'ils recherchent. Ils déroulent leur longue langue extensible dans la corolle de la fleur afin d'en aspirer le nectar par capillarité dans les nervures. Préalablement renfermée dans un étui, une structure particulière attachée à celle-ci leur permet, tel un ressort, de la sortir et de la rentrer, un peu à la manière d'un pic. Une fois de retour dans le bec, le nectar en est retiré. Aussitôt qu'ils en ont fini avec le nectar d'une fleur ils la quittent pour se rendre à la fleur suivante.

Cette adaptation évolutive du bec s'est faite en parallèle avec l'adaptation des fleurs au cours de l'évolution. Certaines d'entre elles auraient évolué en s'adaptant à la forme du bec de certains colibris afin d'en tirer profit. En effet, les fleurs bénéficient du passage des colibris dans leur corolle pour déposer leurs pollens sur la tête du colibri qui le visite. Elles profitent donc de cet oiseau s'assurant que ce pollen sera déposé dans une autre fleur de la même espèce et la fécondera.

Un habit de roi

C'est également par leur plumage que les colibris nous exaltent. On dénombre 1 000 plumes en comparaison des 25 000 du cygne. En comparaison du nombre, cela semble bien peu mais, par rapport au poids, il en aurait 300 par gramme en comparaison des 4 par rapport à la même unité de mesure (le cygne).

Leurs coloris chatoyants égayent nos cours et les protègent puisque la coloration de leur plumage s'associe de très près aux couleurs des plantes qu'ils visitent et ce n'est pas dû au seul hasard. La couleur des fleurs lui sert d'écran et de protection contre d'éventuels prédateurs. Le plumage possédant les mêmes tons en font un camouflage idéal. Leurs plumes squameuses, aux barbules hypertrophiées, forment un ensemble compact sur le corps. Elles ne sont pas retenues entre elles comme chez les autres oiseaux. La structure spéciale des plumes iridescentes, à la forme aplatie, renferme des particules d'air. Elles reflètent la lumière selon un angle précis. Certaines plumes paraissant d'un rouge vif selon une lumière donnée paraîtront noires sous un autre angle. En fait, toutes les plumes du colibri sont iridescentes mais

certaines parties du plumage sont plus brillantes que d'autres. Il en est ainsi de la gorge du Colibri à gorge rubis.

Il est plus facile de distinguer les mâles entre eux selon l'espèce en raison des différences de coloration nettement plus définies entre eux que chez les femelles. Chez ces dernières, la longueur et la forme du bec ainsi que leurs chants sont retenus comme des indices plus sûrs qui aideront grandement à identifier d'une façon plus déterminante l'espèce en raison de la similitude prononcée du plumage des différentes espèces.

Chez les jeunes, on dénote l'absence de duvet à la naissance. Plus exactement, on peut observer deux rangées de plumes minuscules situées sur le dos. Celles-ci bougent à l'arrivée de la mère et les avertissent du moment tant attendu de la becquée.

Un voyage démesuré

En ce qui concerne le Colibri à gorge rubis, sa migration s'effectue vers le nord, de février à mi-mai, et vers le sud, de juillet à fin octobre.



**Boutique
Animaux Cartier**

322, boulevard Fiset, Sorel-Tracy (Qc) J3P 3R2
450-743-2970

www.animalerie-cartier.com



**Sylvain Rochon,
député de Richelieu**

Téléphone : 450 742-3781
Sans frais : 1-866-649-8832
Site internet : sylvainrochon.org



Ils voyagent le jour et la plupart du temps en solitaire. Le départ serait déclenché davantage par la baisse de la luminosité plutôt que sur la diminution de la nourriture disponible. Comme preuve, on aurait remarqué des migrants même pendant des périodes d'éclosion de fleurs. C'est au Colibri roux, *Selasphorus rufus*, que revient le record de la plus longue route migratoire. Il migre de l'Alaska aux régions du nord et du centre du Mexique.

En général, les mâles arrivent en premier pour établir leur propre territoire. Par après, les femelles surviennent et déterminent le leur selon le lieu de nidification qui leur semble le plus propice pour élever leur petite famille.

Les mâles démontrent beaucoup d'agressivité envers tout autre colibri qui voudrait pénétrer dans son territoire, même une femelle. Cette dernière démontre également de l'agressivité mais à un moindre niveau. Elle est trop affairée à la construction du nid et à l'éducation des jeunes.

Faisant une courte halte durant leur longue migration, ils établissent des territoires à certains endroits, le long de leur parcours migratoire pour profiter de l'éclosion de certaines fleurs, notamment l'Impatiens du Cap, *Impatiens capensis*. Cette plante indigène tire profit des terrains vagues et humides situées aux abords des bois et des prés. Ils dépendent étroitement des réserves alimentaires qui se trouvent dans ces territoires temporaires et cherchent à les protéger afin d'être assuré de la poursuite de leur odyssée.

Certaines espèces, de passage dans une région lors de leur migration, peuvent établir un tel territoire dans un endroit qui coïncide au territoire de reproduction d'une autre espèce. C'est ainsi que l'on peut apercevoir en même temps, sur la côte ouest, le Colibri d'Anna, *Calypte anna*, celui d'Allen, *Selasphorus sasin*, et celui de Costa, *Calypte costae*, en période de reproduction pendant que l'on y retrouve le Colibri à queue large, *Selasphorus platycercus* et le Colibri calliope, *Stellula calliope*, durant leur migration.

Une agressivité qui se voit

On ne connaît que très peu de choses sur le comportement reproducteur de nos espèces nord-américaines. Il reste beaucoup à découvrir.

Les renseignements obtenus au sujet du Colibri d'Anna pourraient correspondre au comportement des huit espèces majeures de notre continent. Tout d'abord ce comportement typique pourrait se préciser par le va-et-vient constant de la femelle dans le territoire du mâle probablement à la recherche de matériaux de construction du nid et du nectar.

En premier lieu, considérée comme une intruse dans son petit royaume, la femelle peut être pourchassée par le mâle. Par la suite, ce dernier, dans le but de la conquérir, procéderait à quelques parades aériennes dont celui en forme de pendule. Cette parade peut atteindre parfois 12 mètres de hauteur.

Il est bien connu qu'il est très rare de voir deux colibris passer beaucoup de temps

ensemble, pas plus un mâle avec sa compagne que deux femelles à moins qu'il ne s'agisse de deux jeunes récemment sortis du nid. Les acrobaties aériennes seraient surtout composées de gestes voulant démontrer leur agressivité. La majorité des comportements observés aux mangeoires sont de types agressifs vu qu'ils sont là pour protéger une source de nourriture qu'ils revendiquent.

Une vie de famille peu élaborée

Une fois conquise, la femelle est accouplée dans ou près de son territoire tout en demeurant à une certaine distance de celui du mâle. L'accouplement des colibris ne se ferait pas en vol comme certains le pensent mais plutôt sur une branche à faible hauteur dans un bosquet très dense, de la même manière que les autres oiseaux c'est-à-dire après que le mâle ait grimpé sur son dos. Polygame, après l'accouplement le mâle retourne dans son territoire et s'accouple à d'autres femelles pendant que sa dernière conquête commencera à nicher. On ne peut encore déterminer avec précision si les femelles se laissent accoupler par plusieurs mâles.

Les femelles procèdent seules à l'éducation des petits et n'hésitent pas à éloigner tout intrus de l'approche du nid. Ce dernier est fait de fibres et de morceaux de plantes qui sont reliés entre eux par des fils d'araignées ou des soies d'insectes. Le nid, souvent construit sur la fondation du nid de l'année précédente peut être marqué de taches noires. Ce sont les restants des déjections des jeunes qui ont déféqué sur le rebord extérieur.

Dès sa construction, le nid est extensible. Il s'adapte parfaitement bien à la forme du corps de la femelle ce qui aide à conserver sa chaleur corporelle à l'intérieur du nid pour assurer une bonne incubation. Par après, il s'ajuste à la taille des jeunes en croissance. Les oeufs, au nombre d'un ou deux, de la taille d'un pois, sont incubés pendant deux à deux semaines et demie. Les oisillons quittent le nid à l'âge de trois semaines.

Que se passe-t-il à la saison des amours? Les ornithologues voient souvent les mâles disparaître littéralement des postes d'alimentation. Pourtant, il est reconnu que les mâles ne s'occuperaient pas de l'éducation des jeunes mais qu'ils



regagneraient leur territoire respectif. Cette disparition de nos postes d'alimentation laisse croire le contraire. Qui aura la bonne réponse à cette énigme?

Un oiseau peu bavard

L'appareil vocal du colibri est simple en comparaison de celui de nos oiseaux chanteurs. En dépit de cet appareil peu développé, on sait que certains colibris des tropiques émettent des chants élaborés. Ceux-ci sont inaudibles pour les humains en raison de leurs fréquences trop élevées pour notre appareil auditif.

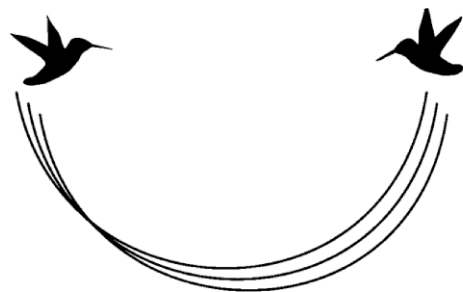
En général, on reconnaît trois cris aux colibris soit un léger bourdonnement, un bruit de crécelle et un gazouillis. Le bourdonnement, produit par les ailes, provient de la friction de l'air à travers les plumes. Le plus mélodieux des oiseaux-mouches serait le mâle Colibri à queue large qui, comme un virtuose, laisse entendre un son très musical produit par ses ailes, un peu à la manière d'un criquet. Les sons des ailes de certaines espèces permettent de les distinguer l'une de l'autre. Cette technique d'identification aide les observateurs à bien les identifier sur le terrain malgré qu'ils se tiennent loin d'eux. Ceci est plus fréquent chez les mâles et on peut en prendre conscience lors des démonstrations aériennes et des différentes voltiges.

Des voltiges qui en disent long

Ils communiquent également en utilisant leur plumage. Ainsi, perchés sur une branche tout en s'assurant d'être bien vu par un colibri de passage, ils déploient les

plumes de la gorge ou du cou afin de leur adresser un message sans équivoque. Ils agissent aussi de la sorte en exhibant leur queue bien ouverte. Ceci est plus fréquent chez la femelle et les jeunes qui désirent mettre en évidence les pointes blanches des plumes caudales.

Les voltiges aériennes sont principalement de deux types. La première parade se caractérise par un léger va-et-vient d'avant en arrière faisant face à un autre individu. Dans cette mimique en forme d'un petit arc horizontal, les plumes de la queue et de la gorge sont bien déployées. La seconde voltige aérienne, souvent appelée «le pendule», la manifestation est d'une plus grande intensité. Elle consiste à un grand arc de cercle exécuté de haut en bas adoptant la forme d'un grand «U» d'où l'oiseau peut s'élever de 1 à 12 mètres pour ensuite rejoindre son perchoir. A ce



moment, il est possible d'entendre un bourdonnement produit par les ailes et des cris grinçants. Cette dernière parade est propre au mâle qui témoignerait de son agressivité vis-à-vis un autre individu de même sexe ou de sexe opposé. Quant à la première, elle ne saurait être l'apanage d'un seul sexe et serait encore là pour témoigner

des sentiments hostiles envers d'autres colibris. Les recherches récentes n'excluent pas que ces parades et ces hautes voltiges soient utilisées en d'autres circonstances pour communiquer leurs intentions amoureuses à un partenaire de sexe opposé.

On connaît également une autre parade réalisée par les deux opposants simultanément, qu'on appelle : «vol vertical», les individus volent de haut en bas sur une certaine hauteur en se faisant face à une distance de moins de 1 mètre l'un de l'autre. Cette dernière parade peut être accompagnée de gazouillis.

On reconnaît également un autre vol dit «horizontal» qui se fait sur une courte trajectoire horizontale et peut être accompagné de gazouillis ou de bourdonnements. Ce comportement serait également utilisé pour témoigner son agressivité vis-à-vis un autre colibri et possiblement comme parade nuptiale.

Un invité de marque dans mon jardin

Le Colibri à gorge rubis, *Archilochus Colubris*, possède la plus grande répartition de tous les colibris d'Amérique du Nord. Cet oiseau-mouche se rencontre aussi à l'ouest qu'en Alberta, à l'est, en Nouvelle-Écosse, et au sud, dans l'est des États-Unis. C'est le seul membre de la famille des trochilidés qui se reproduit à l'est du Mississippi.

D'une taille de 7,5 à 9,4 cm de longueur et d'un poids variant de 2,4 à 4,8 g, il est parfois confondu avec un gros papillon de nuit, le sphinx, qui butine tout comme lui.

Mâle et femelle se distinguent l'un de l'autre par la coloration de leur plumage. Le mâle d'un vert étincelant a la poitrine blanche et la gorge rouge vif. Sa queue fourchue porte des rectrices effilées vers le bout. La femelle, moins richement colorée, a la même couleur vert métallique mais sa gorge est d'un blanc terne. Sa queue aux plumes arrondies se termine par des pointes blanches. L'œil, chez les deux sexes, est bordé de blanc. Il s'agit de la seule des 16 espèces de colibris que l'on peut apercevoir dans la moitié est de l'Amérique du Nord.

Ce joyau de nos jardins fréquente plusieurs habitats dont les tourbières, les boisés, les prairies, et les parcs. On présuppose que les autres espèces recherchent un climat plus doux qu'elles retrouvent principalement le long de la côte ouest, climat qui favoriserait la croissance et la diversité des fleurs dont elles se nourrissent. L'autre hypothèse qui expliquerait l'absence de colibris dans les régions centrales de l'ouest serait l'absence de fleurs riches en nectar dans ces régions. Certaines espèces de l'ouest peuvent parfois se hasarder dans notre région notamment le Colibri roux.

Lors de la migration printanière, le mâle arrive dans son milieu de reproduction avant la femelle et il gagnerait ainsi l'avantage d'établir en premier son territoire dans les zones riches en fleurs nectarifères.

Les premiers arrivés profitent des insectes disponibles pour se nourrir en attendant l'éclosion des premières fleurs printanières. Ils tirent également profit de la sève qui coule des arbres, par les trous que creusent les pics maculés pour s'alimenter de cette

sève qu'ils recherchent. Dans les régions les plus septentrionales de l'Amérique du nord, ces pics arrivent en place environ un mois avant nos oiseaux-mouches. L'analyse de la sève a démontré qu'elle était aussi riche que le nectar en sucrose. Cette sève s'avère donc un excellent substitut de remplacement en attendant l'arrivée de la première floraison. De plus, les colibris savent tirer profits des insectes pris dans la sève. Il s'agit là d'une relation particulière entre les colibris et les pics. On aurait déjà aperçu des colibris suivre des pics maculés dans leur déplacement et ainsi repérer les arbres parsemés de trous. De plus, certains colibris défendraient ces arbres à sève au sein de leur territoire.

Ils se nourrissent également d'insectes qu'ils capturent au vol où dans les fleurs qu'ils visitent pour le nectar. Ces insectes leur

sont indispensables pour constituer leur réserve de protéines.

La superficie du territoire est déterminée par l'abondance des fleurs dont ils se nourrissent. Il occupe en moyenne 1/4 d'acre. Les sites d'alimentation sont étroitement surveillés par le propriétaire à partir d'un poste de surveillance. Ce dernier est choisi selon la disposition et la disponibilité de branches qui lui assureront une bonne visibilité du site à surveiller. De ces postes de guet, le requérant du territoire n'hésitera pas à se lancer à la poursuite de tout intrus qui s'approchera afin de l'en éloigner. Il fera connaître son intention par diverses parades aériennes. Les femelles procèdent également à la protection de leur territoire de nidification et elles utilisent le même langage visuel. Ils peuvent également procéder à la défense



L'OBSERVATOIRE
DU LAC SAINT-PIERRE

EXPOSITION PERMANENTE À DÉCOUVRIR!
MERCREDI AU VENDREDI: 10H À 17H
SAMEDI ET DIMANCHE: 13H À 17H



Biophare

d'un territoire temporaire le long de leur route migratoire. Territoire renfermant de précieuses ressources alimentaires nécessaires pour refaire le plein d'énergie pour poursuivre leur route. Des colibris ont déjà été aperçus chassant des chardonnerets jaunes, des mésanges à tête noire et même des geais bleus autour des fleurs qu'ils protégeaient même si ceux-ci ne s'alimentaient pas à partir de leur nectar.

Une maison à leur mesure

La taille du nid varie de 1,5 à 4,5 cm de diamètre et peut avoir une hauteur de 2,5 à 5 cm. En général, il possède un diamètre extérieur de la taille d'une pièce de monnaie d'un dollar. Son diamètre intérieur est équivalent à un gros dé à coudre soit de 2 à 2,5 cm. Construit dans un arbre entre 1 et 15 mètres du sol, généralement de 3 à 6, il peut être établi sur le bout d'une branche dans un conifère ou un feuillu situé en bordure d'un cours d'eau, d'une route ou d'un pré.

Les matériaux constituant de ce nid extensible sont les écailles de bourgeons, le lichen et les brins d'herbe. Le tout est attaché par des fils d'araignée ou des soies d'insectes. Soigneusement garni de duvet végétal, il se trouve parfaitement bien camouflé par le lichen qui le recouvre. Sa construction prend jusqu'à dix jours.

Les femelles complètent parfois deux couvées. Les oeufs, au nombre de 1 ou 2, de la grosseur d'un pois, sont pondus à un jour d'intervalle et sont incubés par la femelle par temps froid. Par temps chaud, elle se poste sur l'un des côtés du nid pour

les rafraîchir en leur faisant de l'ombre avec son corps. L'incubation des oeufs blancs, dure en moyenne 16 jours. Les oisillons restent de 14 à 31 jours au nid selon les conditions climatiques et la disponibilité de nourriture. Les petits sont nourris d'une à trois fois par heure par la femelle qui dégorge le fruit de sa collecte de denrée directement dans le bec d'abord court des jeunes. Elle nettoie le nid de tous les excréments.

Après leur sortie du nid, les jeunes restent quelques jours dans le voisinage du nid et se font nourrir par la femelle pendant un certain laps de temps jusqu'à ce qu'elle leur enseigne à reconnaître les différentes sources de nourriture avoisinantes, fleurs ou abreuvoirs. Après quoi, il lui arrive de les considérer comme des compétiteurs et cherche alors à les chasser de ces sources d'approvisionnement riches en nectar.

La longévité record du Colibri à gorge rubis est de 9 ans pour une durée de vie moyenne de 2 à 3 ans.

Un voyage qui en dit long

La grande capacité de vol du Colibri à gorge rubis lui permet de traverser le Golfe du Mexique sans escale soit une distance de 650 kilomètres. Il est capable d'effectuer un vol migratoire de 1 000 km sans arrêt avec une réserve de graisse de 2 g soit une masse corporelle additionnelle égale à son propre poids. Le temps de parcours est estimé à 26 heures. Contrairement à une certaine croyance populaire, les abreuvoirs ne retarderaient d'aucune manière leur migration.

Au cours des 6 dernières années, autour de mes mangeoires situées à ma demeure au Lac-Saint-Charles, petite municipalité située à environ 15 km au nord de la ville de Québec, son arrivée printanière s'est effectuée aux alentours du 3 mai et son départ le plus tardif, le 11 septembre.

Une astuce qui trompe le froid

Ces oiseaux se sont merveilleusement adaptés à la rigueur du climat. Lorsque les nuits deviennent très fraîches et que leur réserve d'énergie s'avère insuffisante, la température de leur corps s'abaisse de quelques degrés. Cette adaptation à la rigueur du climat minimise les pertes de chaleur, les aide à conserver leur énergie et à maintenir leur taux de métabolisme très élevé, en fait, le plus élevé de tous les animaux à sang chaud à part la musaraigne. De plus, le rythme respiratoire ralentit. Durant cette période de torpeur, les battements du coeur passent de 1 260 à 50 battements par minute. La respiration peut même parfois être interrompue pour de brefs instants et le faire passer pour mort. C'est grâce à cette adaptation particulière que les colibris survivent à des températures inférieures à 0 degré Celsius pendant plusieurs jours et à une chute de neige de 15 cm comme l'a observé un ornithologue québécois. La période de torpeur peut se prolonger de 8 à 14 heures et le temps de récupération pour que le métabolisme revienne à la normale le matin est d'une heure.

Une vie parsemée de quelques embûches

Peu de prédateurs s'intéressent au colibri en raison de sa petite taille et de sa rapidité. Ses oeufs sont également très bien protégés dans le nid bien camouflé ressemblant au noeud d'une branche.

Les Colibris à gorge rubis tombent parfois sous la patte du chat domestique ou restent prisonniers des fils d'une toile d'araignée qu'ils désiraient prélever pour bâtir leur nid. Ils doivent également affronter certains périls comme une tempête pendant leur migration, le reflet des fenêtres des maisons, les nuits froides et prolongées ou un retard dans la période d'éclosion des fleurs constituant leurs ressources alimentaires.

La perte d'habitat ainsi que l'utilisation des insecticides et des herbicides peuvent également jouer un rôle important dans la diminution de certaines populations.

Certains ornithologues pensent qu'ils pourraient être la proie des libellules, des mantes religieuses, des grenouilles et des poissons qui s'empareraient d'eux pendant leurs bains.

Il se laisse facilement séduire.

Beaucoup de livres spécialisés proposent leurs secrets infailibles pour attirer cette petite merveille de la nature. En fait un aménagement paysager adéquat procurera autant de plaisir à l'œil qu'il pourra susciter chez le colibri le désir de s'installer chez vous.

Pour ceux qui désirent le retenir davantage, l'installation d'une mangeoire serait un atout. La mangeoire à colibri est en fait un abreuvoir. On y distribue un liquide sucré. Une bonne recette consiste en une tasse de sucre additionné à quatre tasses d'eau. Le mélange est bouilli pendant deux à trois minutes pour retarder la fermentation.

Cette fermentation altère la qualité du mélange et peut nuire considérablement à la santé de l'oiseau. Il est à noter qu'une mangeoire dont le contenu se détériore en raison de la fermentation verra son contenu se voiler et devenir moins translucide ce qui est un indice sérieux qu'il est grand temps de changer le liquide et de procéder au nettoyage. L'ajout de colorant peut nuire à cette observation. Il est fortement recommandé de laver soigneusement le réservoir à tous les trois jours. Ce dernier, en verre de préférence afin d'en faciliter le nettoyage, devrait être placé près des fleurs nectarifères recherchées par l'oiseau et préférentiellement à l'ombre ou dans un endroit partiellement ombragé. Ce type de site retardera la fermentation accélérée par les rayons du soleil et il diminuera l'attrait de ce liquide pour les guêpes.

D'autre part, l'ajout de colorant rouge est à proscrire à moins que l'on soit sûr du type de colorant utilisé. Certains colorants sont déclarés nuisibles pour la santé humaine et donc nocif pour un oiseau qui pourrait doubler son poids en accumulant des réserves de graisse peu de temps avant son départ en migration. Il est à remarquer que la plupart des mangeoires recommandées sur le marché sont déjà de couleur rouge et c'est amplement suffisant.

Peu de colibris prendront plaisir à s'installer à une seule mangeoire en même temps. Querelleur, désireux de s'approprié à lui seul un site d'alimentation riche, il chassera tout intrus du territoire dont il se veut le seul propriétaire. C'est pourquoi il est inutile de se procurer une grosse mangeoire. Le contenu devant être renouvelé constamment, le volume important de ces mangeoires à dimension rocambolésque devient absolument inutile.

Un jardin chez soi à partager avec ce gourmand

Le Colibri à gorge rubis cherche les fleurs qui fournissent du nectar en abondance. Celles-ci, de couleurs rouge, orange ou rose, à corolles profondes et sans odeur exercent un attrait chez les insectes. Il ne dédaignera pas les fleurs d'autres couleurs mais il a ses préférences. L'aménagement, pour être des plus profitables, devra avoir une variété de fleurs qui éclosent tout au long de la saison de la nidification soit de mai à octobre. Réparties en étages multiples, étalées sur le terrain elles auront des attraits variés qui sauront attirer plusieurs colibris à la fois en autant que ceux-ci y trouvent du nectar en abondance et qu'ils ne peuvent se voir entre eux. Par conséquent, des plantes mises en terre dans la cour arrière et d'autres sur le parterre, au-devant de la maison, auront un effet bénéfique. Parmi les vivaces, sa plante préférée est la Monarde pourpre, *Monarda didyma*.

En espérant le présent document informatif.

Résumé de conférences

Conférence 19 janvier 2016

La seconde partie de l'année 2015-2016 du club d'ornithologie commence en force avec la conférence de Raymonde Tessier intitulée « Des oiseaux en janvier en Floride ». Si j'avais à la résumer en un seul mot ce serait sans hésiter WOW. Nous avons été transportés, pour quelques heures, à la chaleur de la Floride. Malgré la clémence de madame nature cet hiver, cette petite escapade en Floride nous a apporté un petit regain d'énergie pour nous aider à traverser le reste de l'hiver.

Cette conférence est le fruit de ses deux voyages ornithologiques en Floride (2012 et 2015). Raymonde, nous a présenté, avec une petite teinte tantôt humoristique tantôt éducative, ses magnifiques photographies ainsi que celles de ses compagnons de voyage Francine et Mario, le tout agrémenté d'expériences de voyage et d'anecdotes parfois loufoques. Le quatuor a parcouru pendant 2 semaines la Côte Ouest de la Floride et visité 9 parcs donc celui de Myakka, le plus grand parc de la Floride où 250 espèces d'oiseaux ont été répertoriées. Il n'est pas rare d'y observer l'Urubu noir car il est très présent dans ce parc.

Les néophytes ont pu parfaire leurs connaissances ornithologiques grâce aux descriptions apportées par Raymonde pour les différentes espèces présentées tel la couleur du bec, des yeux, la longueur de l'oiseau, l'envergure des ailes et autres, ainsi que des comparaisons entre deux espèces comme la grosseur du Pélican blanc et le Pélican brun, l'Urubu à tête rouge et l'Urubu noir.

Voici quelques espèces observées durant leur voyage : Spatule rosée, Échasse d'Amérique, Aigrette tricolore, Aigrette neigeuse, Grande Aigrette, Aigrette bleue, Aigrette roussâtre, Ibis blanc, Gallinule poule-d'eau, Héron garde-bœufs, Pie migratrice, Canard brun, Canard colvert, Anhinga d'Amérique, Tohi à queue verte, Conure nanday et plusieurs autres sans oublier opossum, alligator, tortue gaufree

Ce fut une très belle soirée enrichissante.

Cécile Page.

Conférence du 16 février 2016

Cette conférence, très différente de celles habituellement présentées au club d'ornithologie, réunit deux passions, les oiseaux et la musique. Notre conférencier Antoine Ouellette, biologiste-musicien (doctorat en musicologie) et aussi écrivain dont son livre *le chant des oyseaulx*, sujet de sa conférence, lui a mérité une mention d'excellence au Prix de l'essai de la société des écrivains francophones d'Amérique, s'intéresse à ses chanteurs experts du règne animal.

Depuis des siècles, les compositeurs ont utilisés différentes techniques pour transcrire le chant des oiseaux comme par exemple en 1891, Cheney reproduisaient les sons à l'aide de dessins sur une portée et en 1935, Saunder utilisait le sonagramme. Plusieurs compositeurs introduisent les sons d'oiseaux ou de nature dans leurs pièces.

Ses recherches l'amènent à découvrir que le chant des oiseaux est très diversifié. Chaque espèce possède son répertoire qui la caractérise. On retrouve, comme chez les humains, plusieurs dialectes pour la même espèce. Les oiseaux adaptent leurs chants selon les situations, un chant pour séduire, un autre pour défendre son territoire, pour annoncer le danger. Contrairement à ce que plusieurs pensent, le chant n'est pas inné chez les oiseaux, c'est une transmission culturelle de la mère à l'oisillon. Il y a des espèces bavardes, d'autres plus discrètes et d'autres sont de très bonnes imitatrices. Certains oiseaux changent leurs chants en onomatopée tel le bruant à gorge blanche *où es-tu Frédéric Frédéric?*, la Paruline jaune *tire tire tire la bête*, d'autres pourraient être qualifiés de percussionnistes tel la Gélinoite huppée par son battement d'ailes et la famille des pics qui communiquent par tambourinage et chaque espèce possède son propre tambourinement.

Alors mettons nous à l'écoute et jouissons de tous ces chants et tonalités et tentons de trouver les onomatopées.

Cécile Page

Le chant des parulines : facile

Par Jean Crépeau

Reconnaître le chant des oiseaux est un avantage certain lorsqu'on fait de l'observation. Cela nous permet de savoir que telle espèce est présente avant même de l'avoir vue. On peut alors décider si on va mettre « l'effort » pour essayer de la voir ou non, dépendamment de la rareté, si on l'a déjà vue, ou si une personne qui nous accompagne veut la voir, etc.

Sans même s'en rendre compte, même une personne qui débute peut identifier quelques espèces « au son ». Exemples : Corneille, Merle, Mésange, Tourterelle, Pluvier kildir, etc. La famille des parulines se prête bien à l'identification au son car chaque espèce a son chant distinctif le printemps (enfin, presque !).

Comment vient-on à reconnaître presque chaque chant de paruline ? Je dirais que la meilleure façon d'y arriver est de faire beaucoup de terrain. Peut-être qu'il faut aussi être prédisposé, avoir « l'oreille ». Dans le pire des cas, une bonne trentaine d'années de terrain permet de reconnaître

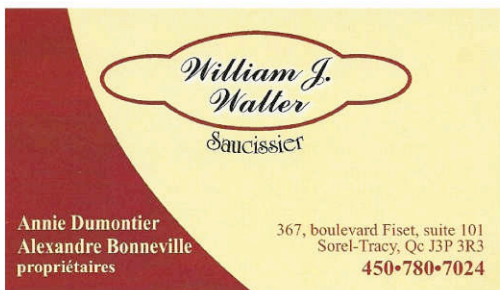
la plupart des chants. Mais d'un autre côté, en sachant quelles sont les espèces les plus fréquentes et les chants les plus faciles à retenir, on peut partir du bon pied (ou devrais-je dire, de la bonne oreille !).

Connaître ses parulines

Disons qu'une connaissance de base de la famille des parulines aide beaucoup. Il faut savoir que cette famille d'oiseaux, comme presque toutes les autres, chante principalement le printemps, lorsqu'on les voit en migration. On apprend aussi que dans nos régions, bon an mal an, on peut observer environ 24 espèces de parulines : quelques communes, quelques rare, et la grande majorité entre ces deux extrêmes. Autre chose qui aide : savoir quelles espèces migrent tôt le printemps, et quelles espèces migrent sur le tard.

Catégories des chants de parulines

Contrairement à d'autres articles, je ne vais pas séparer les espèces selon que le chant est une onomatopée, une note unique

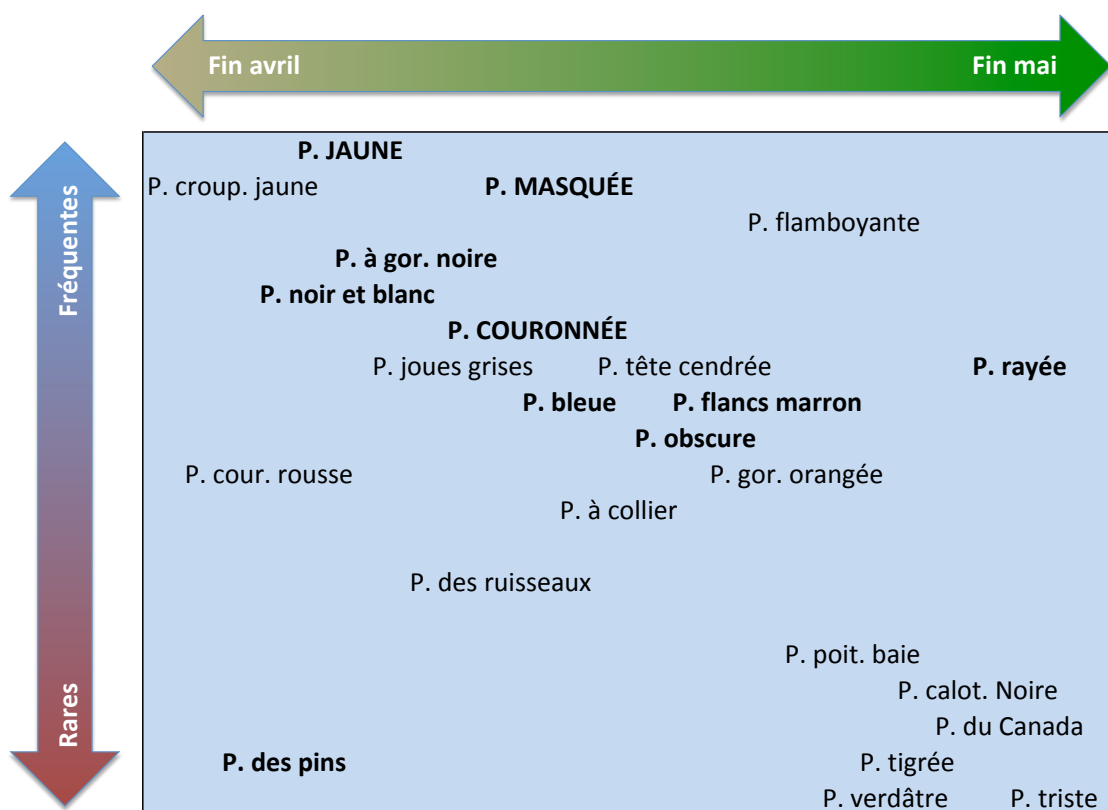


répétée, des notes multiples répétées, etc. Non, je les range en 3 catégories : les Très Faciles à apprendre, les Moyennement Faciles, et les Pas Évidentes ! Pour faire encore plus simple, cet article va s'attarder aux deux premières catégories seulement.

Les Faciles

Dans la catégorie des chants de parulines faciles à reconnaître j'en ai mis 3 : la Paruline jaune, la Paruline masquée, et la Paruline couronnée. Si vous voulez vous y mettre, il faut de préférence s'attaquer à ces espèces.

Avant de décrire leurs chants, je vous invite à regarder le tableau que j'ai préparé. On retrouve 3 informations utiles dans ce tableau concernant les parulines : de gauche à droite j'indique l'ordre d'arrivée moyenne pour chaque espèce dans nos régions le printemps. À gauche on a les espèces qui arrivent tôt, vers la fin avril ou début mai (ex. : Paruline à croupion jaune, Paruline à couronne rousse), jusqu'à la droite où on a les espèces qui arrivent tard, vers la fin mai (ex. : Paruline rayée, Paruline triste).



Dans l'autre axe on a les espèces rares au bas (ex. : Paruline des pins, Paruline verdâtre), jusqu'aux espèces fréquentes en haut du tableau (ex. : Paruline jaune, Paruline masquée).

Finalement la troisième information que contient ce tableau est la facilité à reconnaître (ou à apprendre) le chant de l'espèce : lorsque le nom au complet est en majuscule et en gras alors c'est dans la catégorie très facile, en gras seulement c'est la catégorie moyennement facile, et en caractère simple ce sont les chants pas trop évidents à retenir.

Si on revient à nos 3 faciles, on voit que ce sont des espèces fréquentes (dans le haut du tableau) et c'est donc un élément de plus qui aide à apprendre et retenir le chant. De plus, elles restent dans nos régions tout l'été.

La Paruline jaune est une des premières à arriver. Elle se tient dans les milieux humides, buissonneux, en bordure des champs, des routes, etc. J'ai appris son chant avec l'onomatopée suivante : « tire tire tire la bibitte » !! Ou encore « huit huit



Paruline jaune

huit ti-pantalon huit » ! Bon, c'est peut-être pas évident au début, mais quand on répète cette phrase après chaque fois qu'on l'entend, ça finit par bien s'incruster dans notre tête.

La Paruline masquée elle se retrouve dans une grande variété de milieux herbeux ou buissonneux, presque toujours en terrain humide. Elle aussi peut fréquenter les bordures de champs et de routes. Son chant est un « ouistiti, ouistiti, ouistiti » parfois avec une finale qui fait « ouistiti, ouistiti-huit ».

La troisième espèce dans cette catégorie est la Paruline couronnée. Alors que les deux précédentes sont jaunes et se tiennent en milieu ouvert, celle-ci est brunâtre, rayée sur la poitrine et se retrouve en forêt mature ou boisé clairsemé. Son chant énergique, en crescendo, ressemble à « ti-pié, Ti-Pié, **TI-PIÉ, TI-PIÉ** ». Elle chante alors qu'elle est perchée sur une branche horizontale à mi-chemin entre le tronc et l'extrémité de celle-ci. Elle est beaucoup plus facile à entendre qu'à voir !

Les moyennement faciles

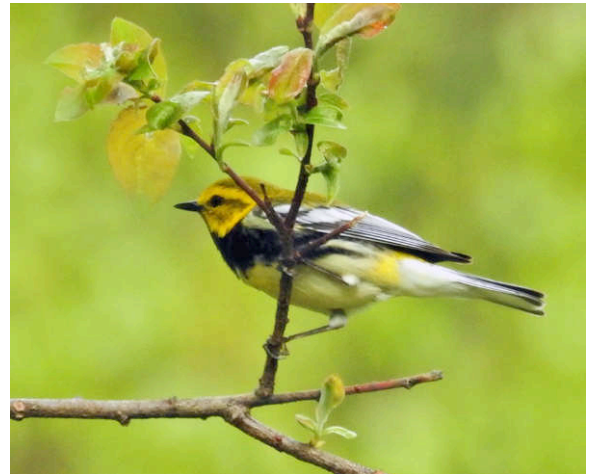
La plupart des espèces de cette catégorie ont des chants tout de même faciles à reconnaître, mais parfois il faut tenir compte du contexte (période, habitat) ou bien le chant peut être confondu avec celui d'une autre espèce.

Dans la catégorie « il faut savoir quelle date on est », il y a la Paruline noir et blanc, qui est une des premières à arriver, fin avril - début mai, qui est relativement fréquente, et qui a un chant simple, un peu discret,

mais quand même facile à retenir : « oui-si, oui-si ». Cette espèce se retrouve en forêt, se déplaçant le long de grosses branches. Alors, où est le problème ? C'est qu'il y a d'autres espèces de parulines qui ont un chant semblable (particulièrement la Paruline à poitrine baie, moins fréquente) mais qui arrivent plus tard. Donc, si on entend ce chant au début mai, on peut assumer sans trop se tromper qu'on a affaire à une « noir et blanc », mais à partir de la mi-mai, il faut être plus prudent !

Un autre bon exemple du contexte nous permettra de trouver la Paruline des pins plus facilement. Cette dernière est rare, arrive tôt, et reste dans nos régions tout l'été. De plus son chant est un trille typique très semblable au chant de plusieurs autres espèces plus communes, telles que : le Junco ardoisé, le Bruant familier, le Bruant des marais. Bien malin celui qui pourra identifier au chant ces quatre espèces à partir d'enregistrements ! Mais ici le contexte de l'endroit et la date où on entend ce trille nous aide beaucoup. La Paruline des pins se tient toujours dans des grands... pins !! Particulièrement un regroupement d'une dizaine de pins en bordure d'un champ, d'une route, d'un lac, d'une forêt, fera l'affaire pour cette espèce, qui se tiendra très haut au sommet de ces arbres. Donc, si on entend un oiseau chanter un trille dans cet environnement, du début mai jusqu'en juillet, on a peut-être affaire à une Paruline des pins. Les Juncos et les Bruants familier vont chanter dans nos cours de banlieue, en mars et avril principalement pour les Juncos, et en mai et juin pour les Bruants familier. Les Bruants des marais vont se tenir, sans surprise, dans des marais.

Les deux prochaines espèces sont relativement fréquentes, du moins en migration, et ont des chants faciles à retenir, mais qui peuvent être confondus au début, d'où le problème. Il s'agit de la Paruline à gorge noire qui fait un zi-zi-zi-zou-zi (ou encore un zou-zi-zou-zou-zi), et de la Paruline bleue qui fait un zur-zur-zur-zriiii, un peu plus rauque. En général on reconnaît ces chants, mais on peut oublier quelle espèce va avec quel chant. Ajoutons à cela que ces deux espèces sont présentes aux mêmes périodes et dans pratiquement le même habitat (forêt immature), ce qui ne nous aide pas tellement.



Paruline à gorge noire

Les deux espèces suivantes arrivent vers la mi-mai, sont relativement fréquentes, se tiennent dans le même habitat (forêt immature aussi) et sont dans cette liste parce qu'elles ont des chants quand même assez faciles à reconnaître. On a la Paruline à flancs marron avec son chant qui ressemble à ouita-ouita-ouit-Tchou. Avez-vous remarqué l'accentuation vers la fin du chant, c'est très caractéristique ! Et l'autre est la Paruline obscure. Elle a un plumage terne mais un chant caractéristique, en trois parties, avec une accentuation marquée sur

la finale : tika-tika-tika-tika suit-suit-suit-suit
titititititi.

On termine ce groupe avec une espèce tardive, assez commune : la Paruline rayée. Sa période de migration est très brève, fin mai – début juin, mais assez difficile à manquer, ensuite, on ne la voit plus de l'été. Son chant est unique, il ressemble à tsit-tsit-tsit-tsit-tsit-tsit, qui commence doucement, augmente en intensité, puis diminue à la fin. On l'observe un peu partout, principalement en terrain semi

boisé, genre un terrain de banlieue, un parc urbain, un terrain de golf, etc.

Voilà, ceci conclut la liste des espèces de Parulines qu'on peut réussir à reconnaître au chant assez facilement. Je ne dis pas que les autres de la troisième catégorie sont impossibles à reconnaître, mais ça prend plus de temps et de terrain, selon moi, pour les maîtriser. Je vous invite donc à prêter l'oreille et ainsi ajouter une façon supplémentaire d'identifier les espèces de cette belle famille d'oiseaux !



LOUIS PLAMONDON
BÉCANCOUR | NICOLET | SAUREL



307, route Marie-Victorin
Sorel-Tracy, Québec J3R 1K6
Tél.: (450) 742-0479
Télec.: (450) 742-1976

Chambre des communes

www.louisplamondon.com
facebook.com/LouisPlamondonBQ

louis.plamondon@parl.gc.ca

sports experts®

Promenades de Sorel

Sports Experts # 409
(La Boutique des Sports du Richelieu inc.)
450, boul. Poliquin, local 107
Sorel-Tracy (Québec) J3P 7R5
Tél.: 450 746-1213
Fax: 450 746-1214

Dans ma cour ou ailleurs

Cette rubrique vous est réservée. Envoyez-nous vos photos d'oiseaux, de l'activité à vos mangeoires, des espèces observées lors d'une sortie, et nous les publierons avec plaisir !

Dans la cour à Lucille

Épervier brun venu me visiter ce matin du 8 février. Il a fait le guet une dizaine de minutes. Aucun individu ailé ne s'est présenté. Je ne sais pas pourquoi????? Est-ce que l'épervier vient plus souvent que je ne le vois? Il y a eu très peu d'oiseaux dans ma cour en janvier, pourtant les mangeoires sont presque pleines. Ça fait au moins presque un mois que je les ai remplies.....

Le Petit Duc maculé a été photographié au Bois Papineau à Laval.





Forum CostBernache

Le 19 février 2014, Mario Cloutier nous présentait le forum costbernache, forum d'ornithologie où vous pouvez partager observations, photos, etc. Nous avons l'intention de poursuivre l'aventure en recommençant au printemps 2016. Pour y participer, inscrivez-vous à :

<http://costbernache.forumactif.org/login>

Vous rencontrez des difficultés pour vous enregistrer ?
Écrivez à costbernache@outlook.com et Mario se fera un plaisir de vous aider.



**Francine Ouellet
&
Mario Cloutier**

MPC
Mécanique générale

Rive-Sud Inc.

CAMIONS LOURDS - LÉGERS & AUTOMOBILES

Verification mécanique 3000 kg et plus
Mandataire 3000 kg et moins
Société de Québec

NOTRE MISSION
Vous servir impeccablement sur toute la ligne
Sorel - Trocy

RUTOPRO

LUNDI AU VENDREDI DE 8H À MINUIT 30

450 742-2764

AIR CLIMATISÉ

Mécanique Générale MPC Rive-sud Inc.
300, rue Monseigneur-Desranleau, Sorel-Trocy, J3P 7Y6
450 742-2764